

pétit des convives : cinq ou six n'étaient pas de trop pour stimuler leur zèle et soutenir leur ardeur. Et le dessert !... Le dessert, c'était une de ces bonnes et franches rondes d'autrefois, dont le chorus aurait fait pâlir les éclats de rire inextinguibles des dieux olympiens. Combien de grands pères n'ai-je pas vus se rajeunir de cinquante ans au souvenir seul de ces festins pantagruéliques.

Nous avons tout perdu, tout, jusqu'à ce gros rire,  
Gonflé de gaîté franche et de bonne satire,  
Ce rire d'autrefois, ce rire des aïeux,  
Qui jaillissait du cœur comme un flot de vin vieux.

Et aujourd'hui ?.....

Aujourd'hui, hélas ! on ne chante guère ; on *boxe* le piano. C'est à faire regretter, vraiment, la paille d'avoine du doux Virgile, *gracili modulatus avenâ* !

Aujourd'hui le dessert, c'est le disgracieux *plum-pudding*. Un festin, une noce, c'est une tâche, une corvée, une farce qui ferait hausser de pitié les épaules de nos ancêtres, et nous attirerait de leur part un bon couplet satirique sous forme de leçon. On se prépare huit jours d'avance à un dîner, à un bal et on s'y rend en habit habillé, col montant, cravate blanche, avec l'air endimanché d'un puritain, et on s'y promet beaucoup de plaisir. Mais le plaisir fuit la contrainte et les entraves : le plaisir ne se prend pas de force. Il faut qu'il vienne de lui-même, et qu'on le reçoive à cœur ouvert, mais sans trop de préparatifs. Dès lors qu'un homme a dit : " Je veux m'amuser," cet homme ne s'amuse pas.